

[Texte]

we had reduced our man-years the year before by a substantial amount, management was faced with a similar situation. With great reluctance it was my final responsibility—and I take full responsibility for it—to make the choice that I did. That decision was then brought to the attention of the board of governors of IDRC which were meeting in one of their regular sessions in October of this year, and the board of governors again with reluctance confirmed my decision.

• 1555

Now let me move to the specifics of your question, if I may.

With respect to the budget allocated to the senior vice-president, the figure that you quoted is approximately correct. Some \$3.5 million are in the budget of the senior vice-president. I wish to point out, however, that somewhat more than \$2.1 million of that is dedicated to the human resources program, which is a fellowship and scholarship program of IDRC, and that amount is being retained. There is no involvement in that program whatsoever. The staff responsible for human resources, part of the office of the senior vice-president, remains. There is another several hundred thousand dollars which is employed for grant support, which is really not involved either. The balance of the activities will be assumed by others within the centre.

May I emphasize that I share entirely the sadness and the grievance that was obvious in your statement that dedicated persons to the centre will now no longer be able to function at the centre. Whenever possible through attrition those persons will be shifted. But my problem is not one of budget; it is one of person-years. I must bring down those person-years this year by another seven people, and those seven will be found in the office of the senior vice-president in large measure, but not all.

May I turn now to the question of the Quebec office. There are two persons operating out of the Quebec office. One is a secretary; the other is a program officer who spends part of his time in Ottawa. That office was originally established in the early days of the centre when in a pragmatic fashion the initial board and the initial officers were searching for the most effective way to operate. The first thought was to be decentralized throughout the world and throughout Canada to a large degree, to be regionalized throughout the country. A number of those decisions were reversed or overcome in the early years of the centre and the Quebec office became one part of the Agriculture, Food and Nutrition Sciences Division with a location at Laval University, along with other universities in Canada. The officer in charge of that particular office a year ago chose to bring back that person to Ottawa. It was my decision a year ago to replace him with a general officer from the centre so that we would continue to have a presence in Quebec City and with the Quebec university community.

I assure you, if I may, sir, that the decision, unsavoury as it is, to close the office in no way reflects any indifference on the part of the centre to the Canadian university community. The great bulk of our funds, I can assure you, are spent for

[Traduction]

parce que la direction se trouvait encore une fois devant le même dilemme. C'est à moi qu'il incombait de faire ce choix. J'ai pris une décision, à contrecœur, et j'en assume l'entière responsabilité. Cette décision a été ensuite soumise au conseil des gouverneurs du CRDI au cours d'une de ses séances régulières en octobre de cette année et le conseil des gouverneurs, encore une fois à contrecœur, a confirmé ma décision.

Permettez-moi maintenant de répondre aux questions précises que vous avez posées.

Au sujet du budget du vice-président principal, le chiffre que vous avez cité est à peu près exact. Le vice-président principal a un budget d'environ 3.5 millions de dollars. Je tiens à signaler un peu plus de 2.1 millions de dollars de cette somme sont consacrés au programme portant sur les ressources humaines, un programme de bourse de recherche et de perfectionnement que le CRDI continue à offrir. Ce programme ne sera absolument pas touché. Donc, le personnel responsable des ressources humaines, qui faisait partie du bureau du vice-président principal, reste. Il y a encore plusieurs centaines de milliers de dollars qui servent aux subventions, et cela n'est pas touché non plus. Le reste des activités passera à d'autres employés du centre.

Je tiens à dire que je partage entièrement votre tristesse et votre peine face à la perte d'employés dévoués du Centre qui ne pourront désormais plus garder leur poste. Dans la mesure du possible, par le non-remplacement des effectifs, nous ferons notre possible pour les muter. Ce n'est cependant pas une question de budget; il s'agit d'années-personnes. Cette année, je suis dans l'obligation de réduire de sept le nombre d'années-personnes; la majorité de ces sept années-personnes, mais pas toutes, seront soustraites de l'effectif du bureau du vice-président principal.

Je voudrais maintenant parler de la question du bureau de Québec. Deux personnes travaillent au bureau de Québec, dont une est secrétaire et l'autre est responsable de programme qui passe une partie de son temps à Ottawa. Ce bureau a été établi au début de l'existence du Centre, lorsqu'on essayait de mettre au point une méthode de fonctionnement pratique et efficace. On pensait qu'il était souhaitable que les activités du Centre soient décentralisées dans le monde comme au Canada. Plusieurs de ces décisions ont été renversées pendant les premières années du Centre mais le bureau de Québec est devenu un élément de la direction des sciences, de l'agriculture, de l'alimentation et de la nutrition, situé à l'Université Laval, et d'autres éléments ont été situés dans d'autres universités canadiennes. Le responsable de ce bureau a décidé, l'année dernière, de rappeler à Ottawa le responsable du bureau de Québec. J'ai décidé au même moment de remplacer ce dernier par un fonctionnaire du centre afin de maintenir une présence à Québec, notamment auprès des universitaires.

Je puis vous assurer, monsieur, que cette décision de fermer le bureau, même si elle est difficile à accepter, ne reflète pas une indifférence de la part du Centre à l'égard des universitaires canadiens. Je vous assure que le gros de nos crédits est